

Jean HUMENRY Chanteur

Jean Humenry est né à Tarbes en 1946. À seize ans, il écrit une première chanson, « Je voudrais être un enfant », qui lui fait connaître Raymond Fau. En 1969, il monte à Paris, chante dans les cabarets de Montmartre puis participe au groupe Crèche avec Mannick, Jo Akepsimas, Bernard Haillant et Gaëtan de Courrèges. Sa carrière se dessine un temps sur les grandes scènes parisiennes : Bobino, Olympia, puis le Grand Échiquier de Jacques Chancel. Le palmarès est enviable, certes, mais Jean Humenry a le succès modeste. Aujourd'hui, il se consacre principalement aux chansons pour enfants, tout en se produisant là où le spectacle ne vient pas : prisons, centres de personnes handicapées, granges de villages, banlieues. « La marginalité m'interpelle, ajoute-t-il, parce que j'ai du mal à concevoir qu'on ne puisse pas arriver à vivre d'une façon décente sur cette planète où tous les hommes ont le droit d'apprendre, de manger et de vivre correctement. »



Sylvain Gasser : Comment est née votre passion pour la chanson ?

Jean Humenry : J'étais dans un collège privé tenu par les assumptionnistes, à Tarbes. Un des pères nous faisait régulièrement écouter des disques. C'était alors vraiment nouveau pour moi. À l'époque il n'y avait pas de télévision dans les maisons comme aujourd'hui. C'est ainsi que j'ai découvert l'univers de la chanson de ce temps, Georges Brassens, Félix Leclerc, le père Duval, mais aussi les nouvelles musiques liturgiques françaises. J'avais appris à jouer divers instruments, mais ce fut guère probant, souvent par manque de professeurs vraiment convaincus. Je me suis engagé dans le scoutisme : là, nous montions tous les ans un spectacle qui permettait de financer le camp d'été. J'entrais au lycée au moment des événements d'Algérie.

À Tarbes, cela correspondit à l'arrivée massive de Pieds-Noirs. Ce fut très important, car ces gens amenaient avec eux une manière de vivre joyeuse, pleine d'entrain. Ce sont eux qui me firent découvrir le rock n'roll. D'emblée je voulus apprendre la guitare. C'est alors que j'ai eu envie d'écrire des chansons. Avec deux amis, nous avons monté un petit groupe et nous reprenions des chansons de Bob Dylan, Hugues Aufray. Ce groupe a eu un succès régional assez conséquent. Nous faisons toutes les kermesses du coin, les fêtes patronales et paroissiales.

S. G. : Comment vous êtes-vous fait connaître d'un public plus large ?

J. H. : En 1966, j'ai rencontré à Biarritz un impresario qui aimait ce que nous faisons. Il nous a proposé de jouer durant les entractes du cinéma de Biarritz. Mieux : durant l'été, nous avons eu la possibilité de faire une grande tournée en nous produisant en ouverture de rideau du spectacle de Jacques Brel. Ce fut une expérience très intéressante qui s'est prolongée quelques années. Entre-temps, Raymond Fau nous avait croisés. Il nous a conseillé d'enregistrer nos propres chansons. Il nous a d'abord fait rencontrer Louis Bricard qui dirigeait un petit label aujourd'hui disparu, DMF, « Disques microsillons français », avant d'entrer chez Studio SM.

S. G. : Est-ce à ce moment-là que vous avez rencontré John Littleton ?

J. H. : C'était à la fin de mon service militaire, en 1969. Louis Bricard montait une tournée sur la Côte d'Azur avec John Littleton. Cette tournée était initiée avec les camps missions, qui correspondent aujourd'hui à ce qu'on appelle la pastorale du tourisme. Dans cette tournée, il y avait Jo Akepsimas qui s'occupait de liturgie avec Gaëtan de Courrèges, ainsi que Mannick et Bernard Haillant. Nous avons créé le groupe « Rythme et Joie » qui est ensuite devenu le groupe « Crèche ». Ce fut un immense succès qui a duré plus de quatre années. Il nous fallait concilier à la fois notre carrière personnelle et la vie du groupe, ce qui était assez compliqué. J'ai donc continué seul.

S. G. : La chanson est devenue votre métier principal ?

J. H. : À partir de l'expérience du groupe « Crèche », je n'ai jamais rien fait d'autre que chanter et écrire des chansons. Ça fait trente ans que ça dure ! J'ai monté un nou-

veau groupe qui s'appelait « L'Équipage » avec lequel j'ai enregistré le disque « Chansons pour prier ».

S. G. : *La chanson religieuse était votre spécialité ?*

J. H. : Non. En tout cas, pas au sein du groupe « Crèche », contrairement à ce qu'on pourrait penser. On se rendait toutefois disponibles pour des animations paroissiales. En fait, nous avons été portés par le courant de renouveau à la suite du Concile. Pour ma part, j'ai toujours aimé écrire pour les enfants, et plus particulièrement pour la catéchèse. Ma première chanson s'intitulait d'ailleurs « Je voudrais être un enfant ». Ceci dit, j'aime chanter les mots de l'évangile, tels que je les ressens. Mes chansons, ce sont des paraboles de vie.

S. G. : *Avez-vous une méthode pour écrire des chansons pour enfants ?*

J. H. : J'observe le monde qui m'entoure. Je suis attentif aux questions des enfants et des adolescents. Je constate qu'ils aiment qu'on leur raconte des histoires consistantes, pleines d'imagination. Je travaille généralement avec Christiane Gaud ou Jean Debruyne.

S. G. : *Est-ce facile ?*

J. H. : Pour moi, ce n'est pas un problème. Quand j'étais petit, je chantais beaucoup. J'ai l'impression d'avoir gardé cette attitude un peu naïve et spontanée. Je chantonne, puis je retravaille ma mélodie. Mais souvent il suffit d'entendre les enfants eux-mêmes. C'est la source principale de mon inspiration.

S. G. : *Vous avez également écrit des chants pour les enfants handicapés.*

J. H. : Oui, et c'est un grand bonheur. Ces enfants ont une grande ouverture d'esprit, une intelligence très vive. Ils aiment les jolis mots, ils ont le sens de la fête. Je suis obligé de simplifier à l'extrême le texte et la mélodie, tout en préservant le sens de ce que je veux dire. C'est un vrai défi.

S. G. : *Quel regard portez-vous sur le répertoire liturgique français ?*

J. H. : Dans le répertoire disponible, il y a tout et n'importe quoi. Le problème majeur, c'est l'absence de formation, ou plutôt le manque du souci de se former de la part de nombreux auteurs. Ils se contentent de peu. Je regrette que des auteurs de la trempe de

Didier Rimaud ou Michel Scouarnec ne soient pas vraiment remplacés. La génération actuelle ne manque pas de chanteurs. Je trouve même qu'il y en a trop. La raison en est simple. L'Église est le dernier circuit militant dans lequel on peut se produire facilement. Les jeunes se lancent dans la chanson parce qu'il ne peuvent pas faire autre chose. De plus, les maisons de disques n'ont plus vraiment d'exigences artistiques clairement définies. C'est dur, ce que je dis, mais je crois que cela correspond à la réalité.

propos recueillis par
Sylvain GASSER



Vieilles Nouvelles
Jean Humenry • Chansons
CD Moderato, ADD, 51'05